



Postface. Apprendre avec la COVID : temporalités formatives et vécu de l'incertitude

Jérôme Lafitte

► To cite this version:

Jérôme Lafitte. Postface. Apprendre avec la COVID : temporalités formatives et vécu de l'incertitude. Hervé Breton (dir.). Chronique du vécu d'une pandémie planétaire. Récits d'universitaires, d'Est en Ouest, premier semestre 2020, L'Harmattan, pp.287-298, 2020, 2343214131. hal-03650409

HAL Id: hal-03650409

<https://hal.science/hal-03650409>

Submitted on 1 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Apprendre avec la COVID : temporalités formatives et vécu de l'incertitude.

L'expérience de la COVID¹ s'inscrit dans mon histoire de vie comme une période de transition sur plusieurs plans, aussi bien personnel que professionnel. Or, cette expérience devrait marquer pour moi un véritable tournant de vie (Lesourd, 2009), un « moment » au sens lefebvien du terme en tant qu'il est un « centre du vécu » qui cristallise et condense autour d'une image centrale ce qui existe de manière éparse dans la vie quotidienne et spontanée, rassemblant des actes, des situations, des attitudes, des sentiments et des représentations (Lefebvre, 1989) : épreuve de la maladie en résonance avec mes activités d'enseignement et de recherche, changement dans ma trajectoire professionnelle, changement de continent avec ce que cela implique de bouleversements.

J'écris donc en France, à l'aube d'une nouvelle carrière d'enseignant-chercheur à l'Université de Tours, alors que j'ai vécu l'expérience de la COVID en tant que finissant d'un doctorat exigeant entre France et Québec, en cotutelle de thèse en géographie et en éducation des adultes appliquées à l'environnement.

Une crise mondiale pandémique sous le sceau de l'incertitude

Outre des tâches en recherche, j'exerçais des charges de cours, sans certitude dans la durée. La fin de la thèse avec la soutenance début septembre, après un automne dense en cours et en évènements en recherche, ouvrit une période de grande incertitude à l'hiver. Incertitude souvent connotée négativement, mais qui peut être un levier pour garder alerte la pensée, notamment critique, à plus forte raison lorsqu'elle est pensée à la croisée d'une posture éthique et d'un certain rapport au savoir. En effet, Guy Bourgeault propose une éthique de l'incertitude qui « ouvre à l'interrogation, à la problématisation, à l'énonciation, à la recherche permanente du

¹ Je m'inscris dans le choix évoqué par Marie-Claude Bernard (note 24 de cet ouvrage), en utilisant le féminin pour la maladie de *la* COVID et le masculin pour évoquer *le* virus du SARS-CoV-2.

bien, du bon, du meilleur, du vrai, sans jamais conclure une fois pour toutes » en se défiant de la « Vérité détenue qui endort ou embrigade alors que la vérité recherchée ‘éveille ou libère’ » (Bouchard, 2019, p. 1). Cet auteur considère une telle incertitude comme constitutive de l’existence et condition à la fois de notre vie et de notre pensée. Il convient donc d’apprivoiser et d’assumer l’incertitude peu à peu, plutôt que de la nier et de la refuser (Bourgeault, 1999, part. III).

Au-delà des différences entre sens commun de l’incertitude et sens bougeaultien éthico-épistémologique, des rapprochements semblent possibles autour de la posture d’une ouverture interrogative et de l’apprivoisement d’une incertitude peu à peu assumée. Or, cette question de l’incertitude se trouve au cœur de la crise de la COVID, d’un point de vue épistémologique, dans la relation à l’effectivité et la légitimité du savoir mobilisé en ce qui a trait au processus de construction des connaissances relatives à la COVID, notamment scientifiques, avec une traduction nécessairement politique. Par ailleurs, l’incertitude est à penser du point de vue du rapport au savoir que construit tout un chacun, pris dans l’écheveau de la crise et ses linéaments multiples qui la tisse, entre désir de savoir, vouloir maîtriser, désirer ne pas savoir, vouloir apprendre ou ne pas vouloir apprendre. Rapport au savoir complexe, entre volonté de maîtrise et savoirs incertains sur la durée, rapport au savoir et au monde qui contribue ici à construire une mondialité, entendue comme l’état du processus de la mondialisation – ici la pandémie – à un moment donné, qui fait émerger une saisie du Monde² à partir d’une nouvelle modalité (ou nouvellement appréhendable) de la connaissance (Retraillé, 2013). Cette mondialité nouvelle repose sur un bouleversement de l’appréhension de l’espace et du temps du Monde. Le monde des humains se cloisonne, consolidant des territoires dont les frontières semblaient vouées à s’effacer. Or, celles-ci retrouvent une solidité, au risque d’une rhétorique géopolitique d’un autre âge, celle de la puissance, comme en témoigne l’ouvrage de Pascal Boniface (2020) « Géopolitique du COVID-19 ».

² Le Monde, en majuscule, est le nom propre d’une réalité géographique singulière, en émergence, tandis que le mot « monde » est une idée ancienne, qui a largement précédé la connaissance du Monde (Lévy, 2008).

Incertitude multiple qui met en cause un certain rapport au savoir et au Monde, à ce que l'on croyait savoir de la mondialisation et de ses formes.

Le contexte québécois : « distanciation » expérientielle

L'expérience débute donc au Québec qui entame son confinement autour du 23 mars³. Le gouvernement refusera d'adopter une posture autoritaire à la lumière du cas français et au regard des différences de temporalités épidémiques (chronologie, intensité et ampleur de l'épidémie). La « semaine de relâche », congé scolaire intervenant fin février-début mars se traduit par des mouvements de population, au sein du Québec comme en périphérie, aux États-Unis notamment. Le confinement intervient une semaine après le retour de vacances. Ce sera le principal argument pour expliquer la situation alarmante du Québec, avancé par le trio politique composé de la ministre de la Santé, du directeur national de la santé publique du Québec accompagnant le premier ministre du Québec, lors d'un moment phare intervenant entre 13h et 14h 30, 5 jours sur 7 pendant plus de 3 mois. Cette grande messe médiatique sera très suivie au Québec, jusqu'à plus de 2 millions de téléspectateurs⁴. Elle montre une démocratie à l'œuvre en temps de crise sanitaire pandémique. Dans une telle configuration, la scène médiatique donne à voir une concurrence des discours, l'un scientifique en lien avec le versant sanitaire de la crise et la production de données afférentes; l'autre centré sur le versant économique et ses données auxquelles les élus nationaux sont sensibles. En témoigne ce lapsus du ministre québécois de l'Économie et de l'Innovation, lors de la conférence de presse quotidienne, au sujet de la réouverture progressive des entreprises avec les protocoles de reprise prévus pour les employé.es : « Donc, il y a toute la question de l'information, la démagogie qu'il faut faire aux gens. Je pense qu'on a le temps... ». Le premier ministre rectifie : « ... pédagogie » (plutôt que

³ Je renvoie ici à la chronologie proposée par Marie-Claude Bernard dans le chapitre 25, professeure en sciences de l'éducation à l'Université Laval.

⁴ <https://www.journaldemontreal.com/2020/04/07/cotes-decouste-francois-legault-devant-la-voix-et-district-31>

« démagogie »)⁵. Enjeu pédagogique donc, nœud gordien d'un rapport au savoir à la croisée des rationalités scientifique et économique, structurant la rationalité gouvernementale, non sans tensions.

Si le Québec a bénéficié d'une arrivée tardive de la maladie sur son territoire, il demeure la province la plus touchée au Canada avec plus de 5000 morts, dont 3500 à Montréal. La gestion politique et sanitaire de cette crise s'inscrit donc dans une géopolitique de la COVID, à travers notamment la « Diplomatie du masque » (Boniface, 2020) qui propulse le Québec et sa communication politique dans la compétition pour les achats de matériels auprès de la Chine; une façon d'exister internationalement, par nécessité. Mais de tels rejeux politiques sont aussi perceptibles au niveau micropolitique, celui d'un biopouvoir – en tant que qu'il s'exerce sur la vie, les corps, clivant les « populations à gérer ». Biopouvoir stigmatisé par des adolescents anglophones passant devant le monument George-Étienne Cartier à la gloire du Canada, au pied du Mont-Royal. Ils crient aux promeneurs de manière ostensible l'impératif des 2 mètres de distance, stigmatisant la gestion du premier ministre québécois perçu comme paternaliste. Or, l'éthique bourgeaultienne s'appuie sur « l'accueil de la contradiction dans le paradoxe, afin de maintenir la pensée ouverte , aux prises avec l'incertitude, et elle-même incertaine, par-delà ses certitudes; vivante » (Bourgeault, 1999, p. 48). Cette nouvelle mondialité fait rejouer bien des clivages anciens, paradoxe d'une distance physique qui recoupe une distance entre « âges de la vie », avec des moments d'insurrection relative contre cette distance sociale tellement contre nature.

Ce tableau impressionniste du Québec et sa teinte géopolitique fait écho en partie à ma sensibilité, ma formation. Cette écriture objectivante contribue par ailleurs à la mise à distance de la maladie que je vais contracter autour du 24 mars, sans toutefois avoir de certitudes à son sujet.

L'expérience vécue de la maladie

⁵<http://www.assnat.qc.ca/fr/actualites-salle-presse/conferences-points-presse/ConferencePointPresse-59817.html>

Alors en confinement chez moi, le 24 mars, je sentirai les premiers symptômes (maux de gorge entre autres). La semaine suivante, les difficultés respiratoires débiteront avec la douleur thoracique, les maux de tête, la voix pousive et enrôée et autres douleurs vives qui semblent circuler le long de mes veines et artères. Je demande un test de dépistage qui me sera longtemps refusé, car ne faisant pas partie des personnels de première ligne et parce que les tests manquaient. Où la géopolitique rejoint ici le quotidien. Je tente alors de profiter de la nouvelle mondialité pandémique qui reconfigure l'actualité pour m'informer, par ce qui donne consistance au Monde en tant que lieu, le réseau mondial numérique, profitant du décalage de temporalités épidémiques entre la France et le Québec. Expérience qui actualise un croisement au cœur de mes réflexions universitaires, celui qui articule les temporalités et les spatialités humaines et autres qu'humaines, spatialités⁶, structurées par la question de la distance. Quant aux temporalités⁷ ici formatives (Honoré, 1977 ; Lafitte, 2019), elles vont de la réaction à l'inter-réflexion. Après plus d'un mois d'attente, de pénibles entretiens téléphoniques avec des personnes appartenant aux services médicaux, un rendez-vous fut enfin envisageable auprès d'un médecin, afin de « vérifier les signes vitaux » et avoir un diagnostic clinique de la COVID. Deux autres entretiens téléphoniques avec des médecins différents furent plus délicats. Au-delà de la rupture dans le suivi et la confiance, établis avec le médecin rencontré en présentiel, ces deux échanges téléphoniques furent tendus, mes réponses n'entrant pas exactement dans les cases préétablies des protocoles cliniques par téléphone. L'incertitude du diagnostic se révèle terriblement inquiétante, ajoutée à l'énervement des médecins confrontés à l'a-normal, au non maîtrisé, à l'incertitude de cette nouvelle maladie. Cependant, la rencontre en présentiel n'est pas le gage d'un accueil intégrateur du savoir expérientiel. Mon premier rendez-vous à mon retour en France en août avec une médecin interne, remplaçant mon médecin de famille, fut tout aussi délicate :

⁶ L'espace saisi depuis les acteurs à l'occasion d'actions spatiales.

⁷ Je définirai les temporalités en tant qu'elles renvoient à l'expérience, l'action de la durée dans et par des actants humains et non-humains, mais aussi de manière plus intentionnelle ici, l'usage et la préoccupation du temps qui reste un construit social.

distance de la future professionnelle qui ne peut accueillir le savoir expérientiel et l'expérience sensible du patient par un souci d'objectivisme, rassurant pour partie dans sa volonté d'interrogation et d'ouverture aux possibles au-delà de la COVID, mais inquiétant par sa fermeture à l'expérience vécue de la maladie. La difficulté du « dire » à partir des savoirs expérientiels, rencontre l'obstacle de la pression temporelle (Breton, 2017), verbalisée par la médecin qui s'inquiète du rendez-vous suivant et abrège la rencontre. Forclusion de la rencontre qui se referme très vite sur les savoirs constitués appris et maîtrisés, aux dépens du dialogue au cœur d'une éthique dialogique ayant le souci de l'ouverture entre les instances du « je » et du « tu », à tour de rôle, au sujet de la maladie à circonscrire. Cet espace interlocutif ouvre sur la possibilité d'une construction en commun autour du probable de la maladie, plutôt qu'un dialogue de sourds. Ce qui se joue, c'est l'intégration du vécu de la maladie en première personne, dans un horizon d'objectivation nécessaire et dialogique que le professionnel de santé accompagne. La condition recoupe alors la compétence de savoir construire un espace d'accueil, d'écoute et de compréhension (Charon, 2015 ; Zaccai-Reyners, 2006), où la *communicabilité* s'impose sur la *communicativité* (construire avec, « en commun » plutôt qu'un message à sens unique – *one way learning* – ne laissant pas de place à l'autonomie pour le sens coconstruit) (Jacques, 1980 ; Lafitte, 2019).

Paradoxalement, ces moments d'inquiétude et de relative solitude sont vécus comme une compression du temps. La lutte quotidienne contre la COVID s'impose, impose sa temporalité avec des états physiques qui ne permettent plus de travailler intensément. Le problème fut d'intégrer la nécessité de me reposer quand ces dernières années furent celles d'un travail de tous les instants. La récupération difficile après l'exigence de la thèse ces dernières années commençait à peine. Sans financement pérenne et sans charge de cours pour l'hiver, la session – scansion du temps universitaire – se présentait comme un moment très risqué, mais enfin propice à la publication. Une bourse de chargé de cours devait permettre d'assumer ce travail, sans gommer totalement l'incertitude attachée à une situation précaire qui caractérise toutes les personnes achevant une thèse, en transition. Or, il me fut

spécifié que la bourse ne me serait octroyée qu'à la hauteur des résultats, autrement dit des publications réalisées. Une gestion par les résultats de type néo-managérial, contribuant à précariser des chargés de cours pour lesquels la publication en sortie de thèse est décisive, encore davantage en temps de crise de la COVID. Bien que les conditions soient remplies pour ralentir, un tel ralentissement s'avéra très difficile à mettre en œuvre, au point de refuser la Prestation Canadienne d'Urgence (PCU) face à des cours à donner à l'été, alors que le plus difficile restait de parler plus d'une heure; redoutable contrainte pour un enseignant ! Finalement, le ralentissement fut contraint et forcé, expérimenté physiquement puisque seul le repos s'avérât salubre pour récupérer. Cela m'interrogea, non seulement sur ma situation de vie, mon rapport au savoir et au travail, mais aussi aux rapports que le milieu universitaire entretient avec la négation de la fatigue, de la baisse de « rendement », et plus finement de la mise à distance de la COVID, par refus de considérer l'éventualité d'être soi-même touché par la maladie. *Ethos* de l'efficacité (rapport efficacité/temps) profondément ancré, *ethos* d'une supériorité de l'esprit sur la fragilité des corps, rejoignant les logiques intériorisées de la rationalité néolibérale⁸ à l'œuvre dans le milieu universitaire. Comment pouvais-je intégrer une telle norme que je dénonçais par ailleurs dans mon travail de thèse ? Comment le *ne pas désirer savoir* pouvait-il être au cœur de mon refus d'accepter l'incertitude de ma situation, modifiant l'entière de mes hiérarchies ? Accepter le ralentissement personnel n'est pourtant pas chose aisée dans une société-monde et une micro-société universitaire si vulnérable à la stratégie au cœur du néolibéralisme, l'accélération jusqu'à l'épuisement de la force de travail, de son énergie vitale. D'autant que le déni de la vulnérabilité se confronte ici au plaisir d'enseigner, pourvoyeur de son énergie vitale. Difficile part des choses à faire, entre assujettissement par l'intériorisation des normes implicites du métier et résistance par la négation plus profonde à ce

⁸ Une telle rationalité mobilise les sphères de l'existence, à commencer par le temps de vie. En ce sens, elle est une rationalité globale. Elle peut se définir ici comme l'extension de la logique de marché à tous les rapports sociaux, en profitant de la médiation étatique, érigeant la concurrence en norme générale, au point d'influencer le processus de subjectivation des individus qui intègrent ce retour sur soi selon l'horizon de la concurrence (compétition, performance, efficacité, responsabilité personnelles par exemple) (Dardot et Laval, 2009 cité dans Lafitte, 2019, p. 651).

qu'ouvre une telle incertitude dans ses avenues en lien avec la reconfiguration dans la hiérarchie des biens (la santé, la réussite professionnelle, les relations affectives, l'échange intersubjectif en formation, etc.). Durant le cours donné à la session d'été, une audition en vue d'un poste de maître de conférences se profila. La nouvelle du succès de l'embauche redoubla le bouleversement de ce moment de transition existentielle avec un déménagement d'un continent à l'autre en jeu. Ces moments forts du processus de transition, suivant Francis Lesourd (2005), sont l'occasion d'une orchestration des temps de son monde vécu, ici, l'achèvement d'une séquence longue de vie, la thèse et l'immigration au Québec. Un tel moment démultiplie les gestes d'appui à une telle orchestration, aussi bien matériels – le déménagement transcontinental notamment – qu'idéels – attention réflexive portée au temps long de sa propre histoire de vie. L'incertitude vécue dans une diversité de registres vitaux, avec les interrogations qu'elle soulève, ouvre sur de nouvelles avenues qui réorganisent l'identité narrative avec un surcroît de sens.

Conclusion et apprentissages en jeu

En conclusion, il me faut envisager les apprentissages en cours, à la suite de l'expérience de la COVID. Je les aborderai selon deux perspectives, l'axe de la formativité⁹ et celui de l'éthique que Paul Ricœur (1985) décline selon un triangle conceptuel modélisé à partir de trois polarités centrées sur trois pronoms personnels : le « pôle-je », le « pôle-tu » et le « pôle-il ». Dans la perspective bourgeaultienne de l'éthique, Nancy Bouchard (2019) la définit comme un travail d'énonciation, de réflexion et de délibération sur les conduites, les normes et les valeurs balisant l'agir humain. Mais ce travail d'énonciation ne peut s'engager sans hésitation ni sans l'acceptation du doute. L'incertitude appelle ainsi à l'humilité, à l'écoute et au dialogue. En effet, dans la perspective d'une éthique de l'incertitude, le questionnement premier porte sur les certitudes et ses pièges dans la prise de décision. Guy Bourgeault (1999) soutient que la prise en compte de l'incertitude dans la décision et dans l'action s'avère nécessaire à l'efficacité de l'action. Elle

⁹ La formativité peut se définir en tant que « faculté humaine de formation » qui insiste sur la dimension temporelle, critique et la finalité existentielle de l'acte de formation (Honort que « faculté »).

nourrit l'éthique de la responsabilité, par l'ouverture aux questionnements et leur renouvellement continu que l'incertitude stimule.

J'appréhenderai l'intention éthique par le « pôle-je », centré sur la liberté qui se pose elle-même, correspondant à l'expérience de la COVID en première personne, autrement dit les apprentissages en lien avec un retour biographique. En effet, l'attention à la temporalisation permet une première étape objectivante dans la réflexion qui noue . 9 liberté personnelle vitale qui se pose sans pouvoir se voir autrement que par des médiations, dont la première est cet acte de « temporer » (Élias, 1996). Au confinement mondial vécu selon des modalités nationales, vient s'adjoindre l'expérience de la maladie qui redouble la conduite confinée et entame profondément les libertés quotidiennes. La désaffiliation d'avec les rythmes de la quotidienneté ordinaire fait perdre la faculté de raccorder sa vie à un horizon de sens scandé par toute une série de gestes, d'opérations, de liens sociaux, d'échanges verbaux qui entraîne une mise entre parenthèses des formes d'action habituelles. L'inquiétude liée à une telle expérience érode les rythmes habituels *chronologiques*, voire *chronométriques* vécus sur les modalités universitaires du temps vécu dans l'habitude. La *chronographie* rétrospective de la maladie cherchant à la retracer pour rendre compte des symptômes, saisir ses rythmes au-delà de signes erratiques, constitue un premier geste objectivant d'un sujet artisan de sa propre objectivation. Mais ce travail de mise en intrigue temporelle avec ses premiers apprentissages chronobiographiques se heurte fondamentalement au savoir qui manque. Celui de l'expert, du médecin de famille, avec son expertise clinique, scientifique et affective, qui sait nouer un dialogue des savoirs entre des savoirs constitués issus des sciences médicales, mais ancrés dans les savoirs biographiques de l'histoire de vie du patient, avec la confiance qui en découle. Nous entrons là dans l'expérience en deuxième personne qui sollicite le « pôle-tu » et fait entrer dans l'éthique. En effet, la relation au médecin, à plus forte raison, de famille, qui médiatise l'incertitude et permet le dialogue et l'objectivation des souffrances jusqu'à en trouver le remède, me paraît alors plus que jamais nécessaire. La reconnaissance en deuxième personne qui est alors construite renforce la liberté, grâce à l'horizon temporel ouvert par les traitements et les investigations qui desserrent l'étau temporel structuré par les

temporalités aliénantes de la maladie et du confinement. Mais la position dialogique n'est pas sans conflictualité comme nous l'avons vu. Concernant le rapport au savoir, les incertitudes dans l'ordre de l'épidémiologie, de l'étiologie, de la thérapeutique relatives à la COVID vont tendre la relation entre patient et professionnel de la santé, au regard de la délicate objectivation du vécu et de l'inquiétude en arrière-plan de la relation, comme si chacun se repliait sur son rapport au savoir de maîtrise, avec des rationalités qui ne dialoguent plus. Dans ce contexte incertain, suivant Krzysztof Pomian (1990) c'est la *chronosophie*, 4^e mode d'appréhension du temps centré sur l'avenir et ses incertitudes, qui se trouve modifiée. L'imaginaire se réduit doublement, par l'inquiétude paralysante et par la solitude qui paradoxalement ne permet pas à l'imaginaire de se déployer¹⁰. L'imaginaire est social-historique. La précarisation est avant tout une « fragilisation du lien d'humanité » (Le Blanc, 2007), et une impossibilité de se projeter dans l'avenir, car l'être-en-devenir se trouve atteint dans sa formativité. Dans le même temps, si l'incertitude déstabilise, elle éveille et aiguise le sens de l'action, tendu vers la recherche de solution, à la condition d'avoir des prises sociales suffisantes (accès aux médecins et à une écoute de l'expérience vécue, opportunités socio-économiques diverses notamment). Si ces marges de manœuvre existent, elles le sont par un accompagnement social susceptible de libérer des temporalités, notamment formatives (on peut suggérer un certain nombre de dispositifs institutionnels adossés à la mobilisation de l'histoire de vie et des stratégies afférentes). Nous entrons là dans une intention éthique en 3^e personne qui mobilise la médiation de la règle et l'objectivation institutionnelle qui en résulte. Elle se veut neutre et abstraite autour de concepts tels que la justice, la fraternité, l'égalité. Or, la mondialité nouvelle qui émerge de la crise de la COVID est encore balbutiante en termes de médiations institutionnelles, avec des apprentissages de l'ordre de l'essai/erreur, d'apprentissages coopératifs et collaboratifs internationaux, non sans apories comme ces compétitions géopolitiques qui nuisent à l'appréhension de la maladie et à sa maîtrise. L'incertitude envisagée d'un point de vue éthique peut être

¹⁰ Nous renvoyons dans le présent ouvrage au chapitre de Gaston Pineau qui creuse cette question du rôle de la solitude dans l'autoformation.

l'occasion de mener un travail qualitatif à l'égard des moments transitionnels de l'existence. Mais au-delà d'une posture en première personne, une éthique dialogique en deuxième personne, prenant en compte la question du rapport au savoir et du jeu entre rationalités avec ses jeux de pouvoir et la conflictualité qui en résulte, conforte la reconnaissance de la parole en première personne, d'une autonomie minimalement reconnue et de l'altérité (celle d'une liberté – de parole, de discours notamment à laquelle je me confronte et je m'ouvre). Il est possible de retrouver ici Marina Schwimmer (2019) qui propose d'adjoindre à l'éthique de l'incertitude une éthique de la traduction prenant en compte la question du discours, des langages – situés socialement et plus encore, du sens construit en commun et des échanges entre rapport au savoir. Autant de pistes qui concourent à un projet d'élucidation de la COVID qui relie les deux échelles ontologiques extrêmes, celle du Monde et de l'individu socioécologique, dans la tension temporelle qui pèse sur la prise de décision, depuis l'expérience vécue jusqu'à la mort, ses causalités systémiques et ses supports institutionnels décisifs.

Liste de références

- Boniface, P. (2020). *Géopolitique du Covid-19: ce que nous révèle la crise du coronavirus*. Paris : Eyrolles.
- Bouchard, N. (dir.). (2019). *Pour une éthique ouverte à l'inattendu: libérer la face lumineuse de l'incertitude : éduquer, former, accompagner : avec Guy Bourgeault*. Gatineau, Canada : Presses Université Laval.
- Bourgeault, G. (1999). *Éloge de l'incertitude*. Saint-Laurent, Québec : Bellarmin.
- Breton, H. (2017). Histoires de vie en formation, capacités narratives et éducation thérapeutique. *Santé éducation*, 27, 26–29.
- Charon, R. (2015). *Médecine narrative: Rendre hommage aux histoires de maladies*. Paris : Sipayat.
- Dardot, P. et Laval, C. (2009). *La nouvelle raison du monde: essai sur la société néolibérale*. Paris : La Découverte.
- Élias, N. (1996). *Du temps*. Paris : Fayard.
- Honoré, B. (1977). *Pour une théorie de la formation: dynamique de la formativité*. Paris : Payot.
- Honoré, B. (2005). *L'Épreuve de la présence. Essai sur l'angoisse, l'espoir et la joie*. Paris : L'Harmattan.
- Jacques, F. (1980). L'espace logique de l'interlocution. *Bulletin de la Société Française de Philosophie* Paris, 74(4), 113- 169.
- Lafitte, J. (2019). *Les temporalités environnementales et la dialogique du savoir : un enjeu pour une expertise citoyenne des acteurs-habitants de territoires en projets de « développement durable »* (Thèse de doctorat en cotutelle en géographie et éducation). Université du Québec à Montréal et Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès.
- Le Blanc, G. (2007). *Vies ordinaires, vies précaires*. Paris : Seuil.
- Lefebvre, H. (1989). *La somme et le reste*. Paris : Méridiens Klincksieck.
- Lesourd, F. (2009). *L'homme en transition: éducation et tournants de vie*. Paris : Economica-Anthropos.
- Lévy, J. (dir.). (2008). *L'invention du monde*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Pomian, K. (1990). *L'ordre du temps*. Paris : Gallimard.
- Retaillé, D. (2013). Monde. Dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie* (p. 686- 688). Paris : Belin.
- Ricœur, P. (1985). Avant la loi morale : l'éthique. *Encyclopædia Universalis*.
- Schwimmer, M. (2019). De l'incertitude à une éthique de la traduction. Dans N. Bouchard (dir.), *Pour une éthique ouverte à l'inattendu: libérer la face*

lumineuse de l'incertitude : éduquer, former, accompagner : avec Guy
Bourgeault (p. 129- 144). Gatineau, Canada : Presses Université Laval.

Zaccaï-Reyners, N. (2006). Respect, réciprocité et relations asymétriques. Quelques
figures de la relation de soin. *Esprit, Janvier*(1), 95-108.